

Le vaisselier d'un habitat du XVI^e siècle à Bahus-Soubiran (Landes)

par Hervé BARROUQUÈRE*

Résumé : La découverte d'un lot de céramiques post-médiévales à Bahus-Soubiran permet de documenter l'approvisionnement en vaisselle d'une demeure modeste du sud-est des Landes, à partir de la production de deux grands centres potiers relativement proches.

Mots-clés : céramique, Garos, Castandet, vaisselier, Landes, Tursan, Béarn.

Abstract : The discovery of a set of post-medieval potteries in Bahus-Soubiran makes possible to document the supply in crockery of a modest residence of the south-east of the Landes, starting from the production of two great pottery centers relatively close.

Keywords : Pottery, Garos, Castandet, crockery, Landes, Tursan, Bearn.

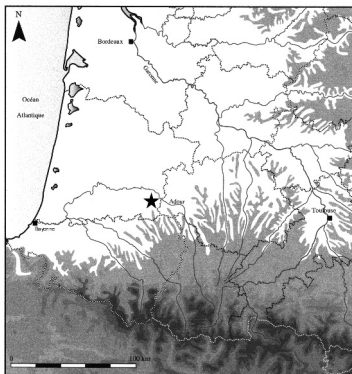


Fig. 1 :
Carte de situation
du site de Doncaillaou
à Bahus-Soubiran
(Landes).

Un repérage mené il y a quelques années par J.-Cl. Merlet sur une parcelle située à Bahus-Soubiran, au lieu-dit *Doncaillou* (orthographié *Poncaillaou* sur les cartes IGN récentes) a permis de repérer l'emplacement d'un lieu d'habitat ancien, matérialisé par une concentration de tessons de céramique (Fig. 1). Le mobilier, qui nous a été confié pour étude, donne un aperçu intéressant sur un type original de récipients dont la pâte présente un aspect gréseux.

Localisation du site

Bahus-Soubiran est une commune située en Tursan, à l'extrémité sud-est du département des Landes. Le paysage est très vallonné, formant des crêtes collinaires orientées nord-ouest / sud-est. Ces collines sont caractérisées par une mosaïque de champs de maïs, de vignes et de bosquets, avec un habitat très dispersé. Le sol est limoneux et argileux. Connue sous le nom de véracrisol

en pédologie (Vigneaux, 1975), il est appelé localement "sol à touyas", car il était autrefois largement couverts de landes à ajoncs et fougères où les agriculteurs pratiquaient le soutrage. Le site est localisé à environ un kilomètre du bourg de la commune, au sommet d'une colline dominant le ruisseau de Lescoulis, émissaire du Bas, lui-même sous-affluent de l'Adour.

Les bourgs les plus proches, Geaune et Saint-Loubouer, florissants au Moyen Âge, ont gardé une certaine activité avant de péricliter au XX^e siècle.

Etude du mobilier

Le mobilier recueilli à *Doncaillou* est exclusivement constitué de tessons de céramique. Ces éléments formaient un épandage sur une centaine de mètres carrés, avec des fragments de tuiles confirmant l'existence d'une maison.

Après un premier examen, et de manière évidente, deux technologies potières se côtoient dans le mobilier qui a équipé la cellule domestique de *Doncaillou*. En effet, deux pâtes bien distinctes sont présentes :

* 25 boulevard du Val d'Argence. 40000 Mont-de-Marsan. archeolandes@yahoo.fr

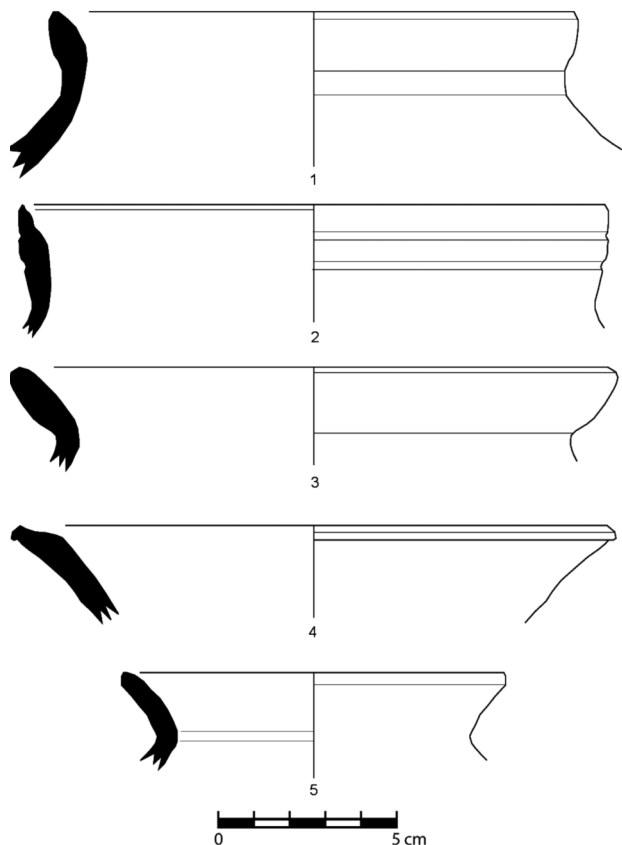


Fig. 2 : Pots à pâte gréseuse. 1, 2 : récipients à col droit ou rétréci. 3 à 5 : récipients à col ouvert.

type 1 : une pâte jaunâtre à grisâtre, très dégraissée par un sable fin,

type 2 : une pâte orange à saumon, sans dégraissant apparent, à la texture homogène.

Leur association sur un même habitat - hors fosse de rejet - démontre leur contemporanéité et peut en cela permettre d'apporter une datation relativement fine du site.

La céramique de type 1

La pâte a un aspect gréseux, elle est sans doute très cuite. Le sable est visible en inclusion, soit par présence naturelle dans l'argile, soit par ajout en tant que dégraissant. La coloration des pâtes est variable, pouvant aller du beige au bleu violacé, en passant par le gris. Les formes sont soit fermées (pots à lèvres droites) soit ouvertes. Dans cette dernière catégorie, on observe l'existence de grands contenants dont il est difficile de déterminer le diamètre à l'ouverture, mais qui se situe au-dessus de 40 cm. De son côté, la profondeur n'est pas restituable, faute de raccords entre les bords et les fonds. La lèvre volumineuse est aplatie sur le dessus et débordante à l'extérieur, et des coups de poinçon y ont été pratiqués, sans doute afin de faciliter la cuisson de ces bords épais. Ces grands récipients ouverts ont la particularité d'avoir l'intérieur des parois parcouru par des

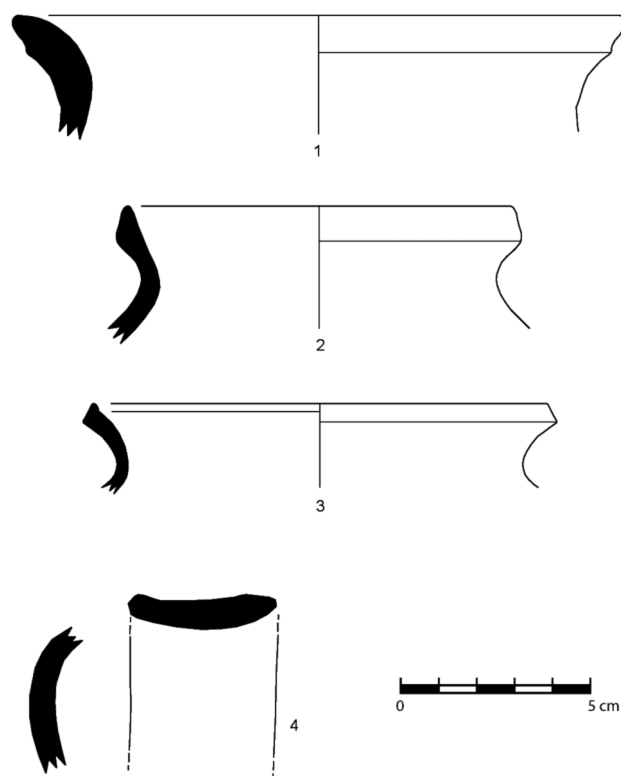


Fig. 3 : Pots et anse à pâte gréseuse. 1 à 3 : cols de grands vases. 4 : anse.

stries profondes, formant parfois un motif de grille. Autant les pots paraissent avoir été tournés (au tour lent probablement ou à la tournette), autant les grands récipients ouverts semblent avoir été obtenus par modelage.

La céramique de type 2 (Fig. 6)

Très différente du premier type, la terre cuite du second type présente un aspect plus fin. Sa coloration, d'abord, est différente : elle varie de l'orange au jaunâtre, en passant par une teinte rose saumon. Sa structure est fine et le dégraissant n'est pas visible. On constate également que les conditions de conservation n'ont pas été optimales pour ce type de pâte : l'acidité du sol a altéré la surface de telle manière qu'une fine poudre se détache de la paroi lors de la manipulation. Au contraire, la pâte de la céramique de type 1 a bien résisté aux agents corrosifs contenus dans le sol. Cette céramique de type 2, aux parois peu épaisses, a été tournée au tour de potier. Abondante dans l'échantillonnage et sur le site, elle ne semble pourtant n'avoir fourni qu'une seule variété de forme à cet habitat : les cruches. Les bords sont droits, avec parfois un méplat interne. Les panses peuvent être parcourues de cordons décorés à la molette, parfois positionnés en bandes parallèles en orientation oblique. Deux types d'anses ont coexisté : l'anse en bandeau,

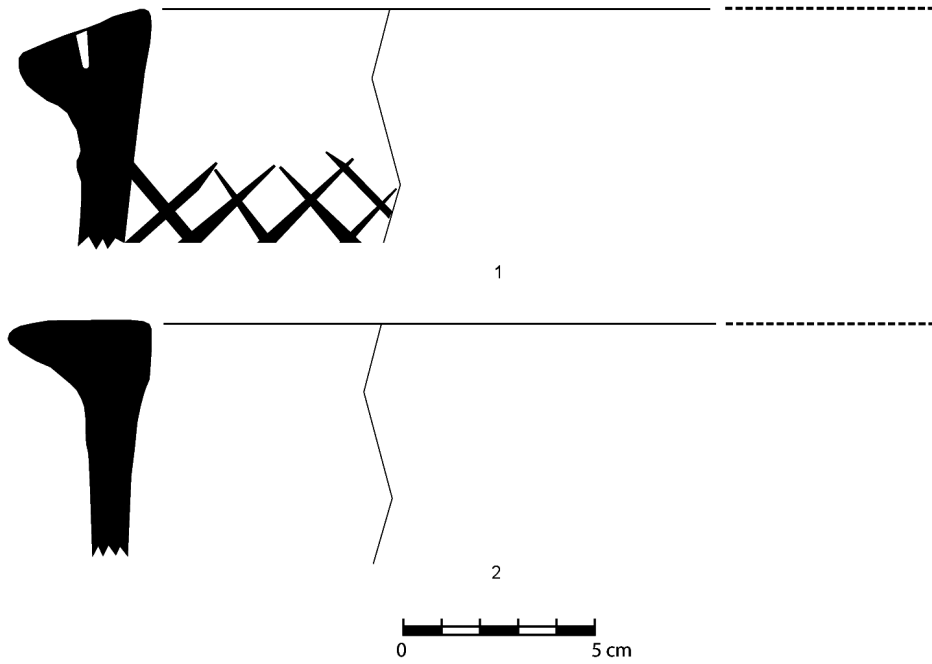


Fig. 4 : Grands vases ouverts à pâte gréseuse.



Fig. 5 : Exemples d'incisions sur paroi interne sur les vases à pâte gréseuse.

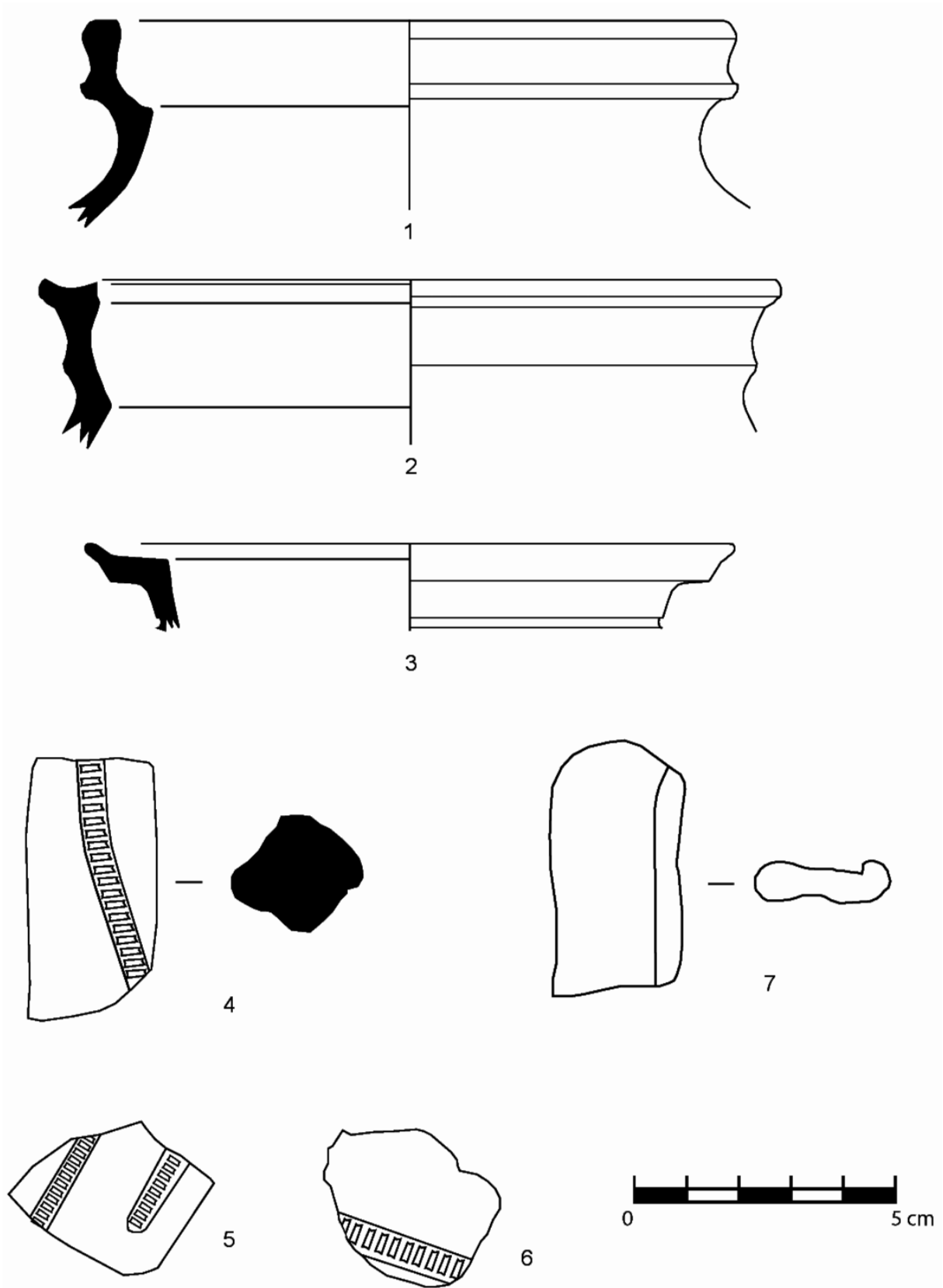


Fig. 6 : Fragments de cruches et de pichets de Castandet. 1 à 3 : cols de cruches à méplat interne
4 à 6 : décor à la molette. 7 : anse plate.

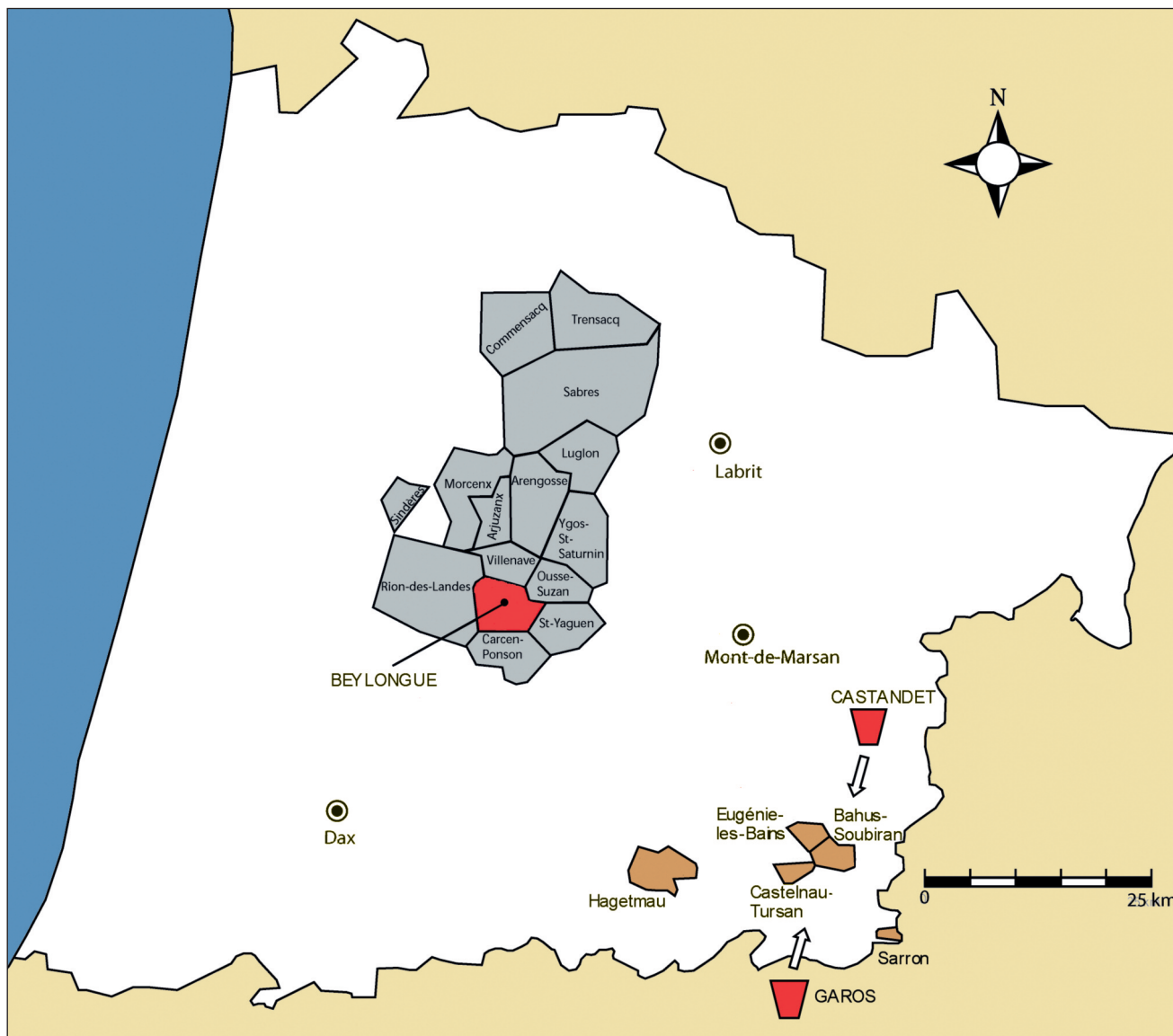


Fig. 7 : Communes du Tursan dans lesquelles a été recueillie de la céramique gréseuse de Garos (en marron). Indication de l'emplacement des centres potiers de Garos, de Castandet et de Beylongue, et pour ce dernier de l'aire de diffusion actuellement reconnue.

réalisée au tour de potier et l'anse à section carrée, décorée à la molette.

Deux productions régionales du XVI^e siècle

La confrontation des deux faciès permet de supposer deux origines distinctes au vaisselier de la maison de Doncaillou. En effet, ni les formes, ni les méthodes employées pour les obtenir (traitement de l'argile, façonnage, cuisson) ne sont identiques.

La céramique du premier type, à l'aspect gréseux, est en bien des points comparable aux productions du centre potier de Garos. Celui-ci est situé à 20 km au sud-ouest de Bahus-Soubiran. Dans sa thèse sur ces ateliers béarnais, Anne Berdoy a réalisé une étude complète de la production, notamment des formes, pour lesquelles

elle a établi une typologie (Berdoy, 1997). La forme ouverte à incisions sur la paroi interne, par exemple, correspond à sa forme 2.3.6. La fonction de ce type de contenant n'est pas résolue et elle choisit de ne pas avancer d'hypothèse ni sur son usage, ni sur le rôle à attribuer aux profondes incisions réalisées dans la pâte. En revanche, elle émet des doutes sur un rôle lié à la cuisson du récipient lors de sa fabrication : les lessiveuses, récipients tout aussi imposants, n'ont pas eu besoin d'un tel traitement pour résister à la chaleur du four. Au niveau de la datation, cette forme traverse les générations, puisqu'elle va du XIV^e-XV^e siècle jusqu'à l'orée de la période contemporaine. Les formes fermées, elles, avec leurs bords relativement droits, signalent déjà une évolution, excluant le bas Moyen Âge comme datation. En

effet, plus on avance dans le temps, plus les bords se redressent dans la production de Garos.

Des éléments de céramique gréseuse à rainurage intérieur comparables ont été recueillis jusqu'à ce jour à Sarron (Ballarin et Berdoy, 1999), mais aussi à Eugénieles-Bains, Castelnau-Tursan, et près d'Hagetmau (renseignements J.-Cl. Merlet). Cette distribution géographique indique la diffusion probable de ces récipients dans tout le Tursan, ce qui devrait se confirmer à l'avenir.

La céramique du second type, très différente de la précédente comme nous l'avons vu, évoque les caractéristiques morphologiques et stylistiques de la production de Castandet. On peut comparer par exemple les formes recueillies à Bahus-Soubiran, décors compris, avec celles exhumées lors des fouilles de la Trésorerie Générale à Mont-de-Marsan (Riuné-Lacabe, 1997). La chronologie avancée dans ce cas est bien plus fine : seconde moitié du XVI^e siècle. Il est à préciser que ce centre potier de l'Ancien Régime et de la période contemporaine n'est situé qu'à 15 km au nord-ouest de Doncaillou. Du coup, l'association des deux types de céramiques permet de rapporter les vestiges de la maison au XVI^e siècle.

Conclusion

Le site de Doncaillou, localisé entre deux grands centres potiers ayant fonctionné simultanément (Fig.7), a bénéficié de cette position au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle. Le vaisselier de la maison en est le reflet : la céramique culinaire, constituée essentiellement de pots, provient de Garos. D'un aspect gréseux, les pots de Garos étaient réputés pour leur excellente tenue au feu. D'un autre côté, le transport ou le service des liquides était dévolu aux cruches et pichets de Castandet, que l'on trouvait aussi bien dans les maisons nobles (château de terre de Labrit) que dans une modeste maison sans doute paysanne comme ici à Bahus-Soubiran. Il est intéressant de constater que seuls deux centres potiers ont approvisionné cet habitat, d'après l'échantillonnage étudié. Le Tursan ne semble pas touché par la production des ateliers de la vallée de la Garonne (Sadirac), qui se retrouve pourtant à Labrit (Collectif, 2000) ou à Mont-de-Marsan (Schmitt, 1988), pas plus que par des imitations locales éventuelles des modèles girondins et garronnais. Le centre potier de Beylongue (Barrouquère, 2007) dont la production paraît centrée sur les XIII^e et XIV^e siècles, mais qui a peut-être perduré, n'a pas lui non plus rayonné jusqu'en Tursan.

Bibliographie

- BALLARIN C., BERDOY A., 1999, les céramiques médiévales du site du Castérot à Sarron (Landes), *Aquitania*, 16, p. 317-343.
- BARROUQUERE H., 2007, Nouvelles données sur le centre potier médiéval de Beylongue (Landes), *Archéo. des Pyr. occid. et des Landes*, tome 26, Dax, p. 145-160.
- BERDOY A., 1997, *Une société artisanale dans son environnement, du Moyen Age à l'Epoque contemporaine : le centre potier béarnais de Garos et Bouillon*, Thèse de doctorat, Univ. de Bordeaux III, 736 p.
- Collectif, 2000, *2000 ans de pots en Aquitaine*, Catalogue d'exposition du Musée de la poterie des Hospices de la Madeleine à Saint-Emilion (juin-déc. 2000), 84 p.
- RIUNE-LACABE S., 1997, *Mont-de-Marsan : les fouilles archéologiques de la Trésorerie Générale*, in : *Autour de l'Ancien Marsan*, Actes du colloque de Mont-de-Marsan (5 nov. 1994), Mont-de-Marsan, p. 39-64.
- SCHMITT X., 1978, Mont-de-Marsan préhistorique, gallo-romain et médiéval, *Bull. de la Soc. de Borda*, Dax, p. 279-292.
- VIGNEAUX M., 1975, *Aquitaine occidentale*. Guides géologiques régionaux, Paris, 224 p.